

COMMENTAIRE COMPOSÉ

La construction d'une allégorie

Yves Bonnefoy, *Aux arbres*, *Ce qui fut sans lumière*, 1987



Vous qui vous êtes effacés sur son passage,
Qui avez refermé sur elle vos chemins,
Impassibles garants que Douve même morte
Sera lumière encore n'étant rien.

Vous fibreuse matière et densité,
Arbres proches de moi quand elle s'est jetée
Dans la barque des morts et la bouche serrée
Sur l'obole de faim, de froid et de silence.

J'entends à travers vous quel dialogue elle tente
Avec les chiens, avec l'informe nautonier |,
Et je vous appartiens par son cheminement
À travers tant de nuit et malgré tout ce fleuve.

Le tonnerre profond qui roule sur vos branches,
Les fêtes qu'il enflamme au sommet de l'été
Signifient qu'elle lie sa fortune à la mienne
Dans la médiation de votre austérité.

Charon prenant l'obole de la bouche de
Psychè, John Spencer Stanhope

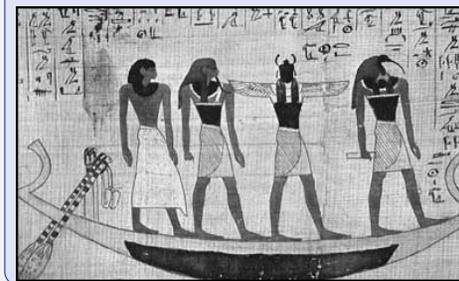
Vers le commentaire composé

(Pour un commentaire académique répondant aux normes
scolaires, il faut aller chercher plus précisément la ligne du vers, mais vous avez les bases). Il faut aussi ici et là

Marion Duvauchel 7/9/y 16:14

Commentaire [1]:

Curieusement, on commence ici avec un univers égyptien



Marion Duvauchel 7/9/y 16:15

Commentaire [2]:

Charon ou Caron (grec : Χάρων; latin : Charon) nocher des Enfers dont la fonction était de faire leStyx aux ombres qui devaient payer avec une obole pour le passage (c'est pour cela qu'il était coutume de mettre cette pièce de monnaie dans la bouche des morts avant les funérailles). De surcroît, Charon devait ramer et se faisait gourmandiser par Cerberus qui ne faisait que barrer la barque. Il est souvent représenté comme un vieillard fort laid, tyrannique, irascible, barbu et couvert de haillons.

•Quant aux chiens, il s'agit sans doute de Cerberus, le monstre à trois têtes qui gardait les Enfers (du nom pluriel).



montrer votre maîtrise et votre connaissance des figures de rhétorique. Ici, la construction d'une allégorie à partir du symbole de l'arbre, la gradation. Ce sont quatre quatrains en alexandrins. Les rimes ne sont pas systématiques. Et vous avez quatre « périodes », une à chaque strophe. Ce qui donne un rythme d'une grande force avec des allongements.

Poète, critique d'art, traducteur (de Shakespeare en particulier et entre autres), Yves Bonnefoy est considéré comme un auteur contemporain majeur. En 1953, il publie un recueil au titre énigmatique, *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*. Douve désigne la femme aimée, et cette femme est morte. Mais il s'agit aussi d'un être multiple et quelque peu impénétrable. Un mystère... L'esthétique de Bonnefoy est une esthétique de l'obscurité poétique cultivée. De l'aveu du poète lui-même « la cérémonie de l'obscur est la fatalité de toute œuvre » (conférence de 1959 sur « L'acte et le lieu de la poésie »). Il s'agit semble-t-il d'ouvrir à travers elle un accès à un autre lieu, à une autre épaisseur du monde et des choses. Soit. Quoiqu'il en soit, le texte proposé présente une certaine intelligibilité, en tous les cas l'intelligibilité poétique qui permet d'en appréhender quelque sens.

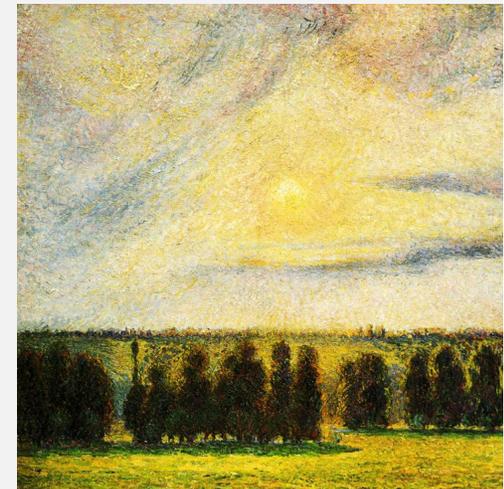
Dans ce texte, le poète s'adresse aux arbres comme s'ils s'agissaient de personnes animées. Il les personnifie donc. Mais ce qu'il projette sur eux évolue au fur et à mesure du texte. D'abord, ce sont des formes « impassibles », derniers témoins du moment où la femme aimée a disparue. « Ils referment sur elle leurs chemins », comme s'ils opéraient une dernière barrière invisible entre le monde des morts et celui des vivants. Et pourtant, ils garantissent qu'elle est encore présente, lumière, puisqu'ils maintiennent le souvenir et la mémoire. Déjà est préfiguré ce qu'ils représentent : la médiation. L'arbre est psychopompe dans la pensée métaphysique du poète. Il garantit la médiation entre deux mondes, celui auquel désormais Douve appartient, et celui du poète, celui des vivants et celui des morts. Les arbres assurent une continuité.

On a donc une nouvelle allégorie qui est construite : celle de l'arbre comme symbole de la médiation entre deux mondes.

Le départ de Douve est représenté avec ambiguïté. Elle n'est pas emportée, non, « elle s'est jetée sur la barque ». C'est à l'univers mythologique de l'Égypte ancienne que la barque appartient, plutôt qu'à celui de la Grèce, qui vient aussitôt.

Car si ce geste peut donner le sentiment d'un acte énergétique, d'un mouvement, la suite le dément aussitôt. L'obole qu'elle a dans la bouche n'est pas une pièce, mais une obole de « faim, de froid, et de silence ».

Pisarro



C'est l'obole que tout défunt doit remettre à Charon, le nautonnier, dans la mythologie grecque, afin de traverser le fleuve. La topologie qui est ainsi figuré reprend celle du monde grec avec les images traditionnelles du fleuve. Mais le verbe poétique transforme les images du mythe : « tout ce fleuve », et « tant de nuit » traduisent le sentiment de l'immensité topologique de la séparation.

La gradation est sémantique, progressivement c'est le monde de la mort qui est figuré, tel du moins que les hommes se la représentent dans le symbolisme le plus immédiat et le plus communément partagé. Il s'agit d'un monde selon toute apparence sans dieu, en tous les cas sans christianisme. Les arbres apparaissent là comme les compagnons du poète dans le moment même où elle s'est jetée dans la barque qui l'emporte vers l'autre monde, qui est froid, et sombre.

Ces arbres, qui ne sont que « fibreuse matière », et « densité » sont donc décrits, représentés, allégorisés comme des « outils de transmission » : une sorte de *capteur*. De l'élément le plus matériel, on parvient à la fonction la plus immatérielle, celle de transmission. Ils sont en contact avec le monde où Douve est entrée et où contrairement à Orphée, le poète ne peut entrer. Par eux, il peut entendre le dialogue de Douve aux Enfers, négociant son passage avec le nautonnier Charon et ses chiens. (Ici, sans doute une figure un peu libre de Cerbère aux trois têtes). Après s'être effacés devant elle comme on salue un personnage important, ils constituent des courroies de transmission. Mais si le poète peut entendre par les arbres, il ne peut entrer en contact. Le cheminement de Douve aux Enfers est un cheminement de solitude, et la traversée du fleuve est une traversée solitaire et sombre comme en témoigne le « tant de nuit », (le choix du singulier).

En professant son appartenance à ce monde des arbres, le poète maintient ainsi symboliquement un contact avec l'être aimé. Et ce cheminement de Douve contribue à maintenir le poète dans le monde de l'arbre, dans ce monde où la communication est encore possible, où il peut au moins entendre quelque chose de son voyage dans l'au-delà.

Et Douve ? Douve n'est pas un être désormais sans vie, tout au contraire. Tout dit et affirme sa vitalité : elle se jette dans la barque des morts, elle négocie son passage, elle chemine, elle n'est pas une ombre passive et anémiée. Elle continue d'œuvrer dans le monde où elle est entrée. Si le fleuve fonctionne comme le symbole de la séparation radicale entre la femme aimée et le poète, les Arbres restent l'élément médiateur, ceux qui sont les garants que quelque chose de Douve demeure, de l'ordre de la lumière et de la communication avec le vivant qu'il est. Mais Douve aussi participe de cet ensemble réordonné dans son absence. C'est elle qui « lie » sa fortune, autrement dit son destin, son sort, à celui du poète, et cette médiation est assurée non pas « par », mais « dans » la médiation des arbres. Comme s'ils ouvraient un autre espace, une topique nouvelle.

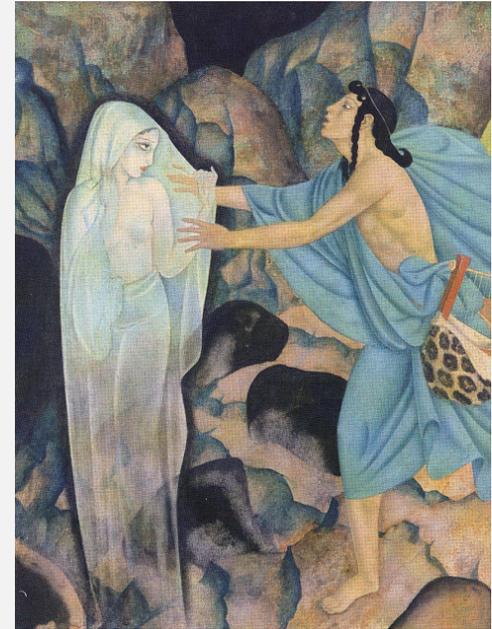


Les arbres, le poètes, Douve constituent désormais un ensemble relié et signifiant. C'est presque une dimension animiste qui apparaît dans les dernières lignes. Désormais le tonnerre, les jeux de lumière dans les branches, tout peut signifier la présence de Douve.

C'est une nouvelle allégorie de l'arbre qui est construite à partir d'une personnification initiale. Il est figure médiatrice. Il restaure ainsi la rupture que la mort inévitablement entraîne, et sans doute le sentiment de solitude. Douve demeure le personnage ambigu d'une esthétique qui veut un sens toujours se déroband. Mais le texte en dit assez pour que quelque chose émerge de presque « merveilleux », le merveilleux de ce conte des frères Grimm, *les trois dents d'or du diable*. On s'attendrait presque à voir Douve surgir d'un arbre, murmurant dieu sait quelle absurde excuse sur son absence, et discutant avec les arbres comme elle discute avec Charon. C'est peut-être une nouvelle stratégie pour ce qu'on appelle « faire le deuil ».

Question

En quoi ce poème peut-il être considéré comme une réécriture d'Orphée ?



Orphée et Eurydice Edmund Dulac